TELQUEL

N°37 • Du 06 au 12 juillet 2002

Le Maroc tel qu'il est

8 Dh

Mehdi Ben Barka
et le Fqih Basri, années 60

AVANT PREMIERE

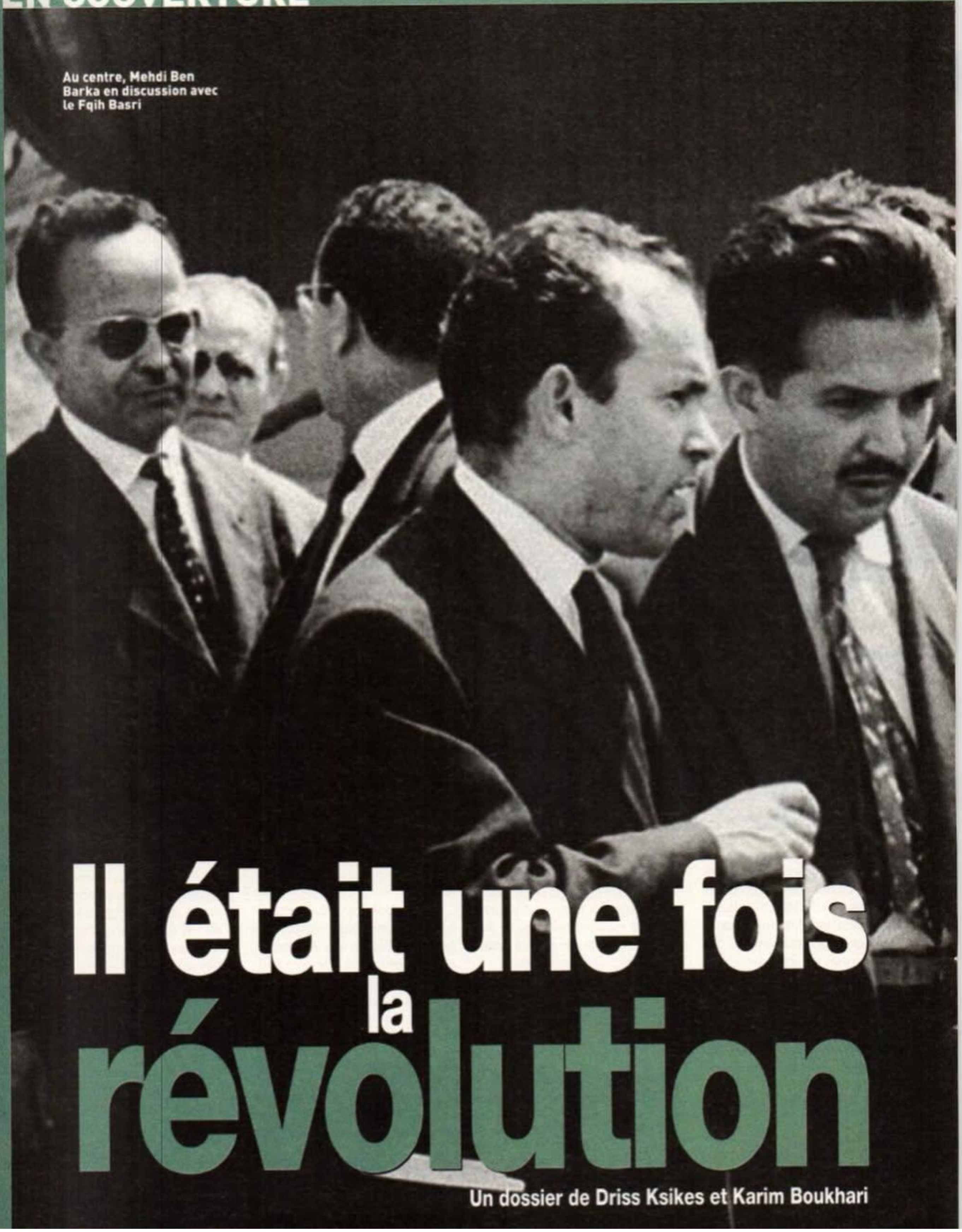
IL ÉTAIT UNE FOIS la RÉVOLUTION

HASSAN II N'A PAS ESSUYÉ DEUX COUPS D'ETAT MAIS TROIS. RÉVÉLATIONS.

Un ouvrage à paraître dévoile un chapitre inédit de l'Histoire du Maroc

MALIKA OUFKIR

"Je veux récupérer notre patrimoine"



Au centre, Mehdi Ben Barka en discussion avec le Fqih Basri

Il était une fois la révolution

Un dossier de Driss Ksikes et Karim Boukhari

Entre l'indépendance en 1956 et la marche verte en 1975, il y a eu des moments de trêve et une décennie de tension. D'anciens résistants de l'ALN et de jeunes cadres politiques de l'UNFP ont vécu au rythme d'un rêve. Le rêve de faire la révolution, de renverser le régime de Hassan II. Mehdi Bennouna, fils de Mahmoud, un des plus célèbres dirigeants du Tanzim, organisation dirigée par Fqih Basri, a passé cinq ans à recoller les morceaux d'une histoire trouble, qui a pris fin le 3 mars 1973. Nous avons eu accès au livre-révélateur, *Héros sans gloire*(1). Feuilletons-le ensemble.

Qui voulait faire la révolution au Maroc dans les années 60 et 70 ? Qui est allé jusqu'au bout ? Qui a été victime des abus du régime répressif de Hassan II ? Personne n'a jamais répondu à ces questions. Entre les dirigeants actuels de l'USFP, qui s'en lavent les mains, et les acteurs impliqués qui distillent des témoignages parcimonieux, parfois intéressés, personne n'a jamais fait le tri, voire la synthèse, ou au moins raconté l'histoire. Aujourd'hui, *"ce livre,* écrit René Gallissot, *retrace le parcours d'au moins deux générations qui se tiennent par la main, celle des partisans de l'Armée de libération nationale (ALN), et celle des jeunes de l'option révolutionnaire"*. Autrement dit, il raconte la saga d'une période jusque là inconnue, secrète, où l'ambition d'anciens résistants voulant libérer complètement leur pays a rencontré celle de cadres politiques excédés par le pouvoir écrasant du système Hassan II. Au confluent de ces deux générations, se trouve Fqih Basri, une figure connue pour son passé révolutionnaire, qui a mené la formation armée clandestine, Tanzim, mais qui refuse toujours d'en parler. C'est ce que l'auteur, Mehdi Bennouna (voir encadré) appelle *"la partie visible de l'iceberg"*. Son ambition a été d'aller au delà, de retracer cette histoire parcellaire, non écrite, aux récits contradictoires, dans ses infimes détails, avec tous ses protagonistes et ses tribulations.

DE L'ALN À CHEIKH EL ARAB

Remettons-nous dans l'esprit de l'époque. L'ALN a plus de combattants que les FAR, pendant les deux premières années d'indépendance. Beaucoup d'insoumis, surtout au Sud, comme Abdellah Nemri, Bensaïd Aït Idder, ne rendent pas les armes pour la simple raison qu'ils tiennent à libérer les régions encore sous le protectorat. Ainsi, bien avant la Marche verte, *"le 23 novembre 1957, l'ALN-Sud déclenche une offensive d'envergure sur Tan-Tan, Smara, Oued Dahab, Dakhla, Laâyoune et la Sakiet al-Hamra"*. La riposte, brutale, signée par 6000 Français et 10000 Espagnols, et baptisée

L'auteur

Mehdi Bennouna est le fils de Mohamed Bennouna, dirigeant du Tanzim, connu sous le nom de Mahmoud. *"La part personnelle,* reconnaît-il, *a été une motivation non négligeable mais il faut dire aussi que j'attendais que quelqu'un d'autre fasse ce travail. Mais étant donné les facilités de*

contact que me confère mon statut de fils de Mahmoud, j'ai foncé moi-même". Anthropologue de formation, installé à Genève, où il dirige une société spécialisée dans la fabrication des horloges, cet homme de 35 ans a consacré cinq ans (à mi-temps) pour cette recherche de secrets perdus. Il a rencontré toutes les personnes impliquées dans cette période. Il a refait dans l'Atlas le trajet des révolutionnaires. Le seul acteur principal qui n'ait pas daigné le rencontrer est Fqih Basri. Mais il a pris sur lui de recueillir, recouper, étayer les informations et les déclarations. *"Ma formation scientifique m'a énormément aidé dans mes interviews et mes travaux de terrain"*, précise-t-il. Sa méthodologie a consisté à demander à chacun des acteurs de lui raconter sa vie, son cursus et à lui donner le maximum de dates possibles. Et le travail final a commencé.

LES REVOLUTIONNAIRES

LES CADRES

MAHMOUD, de son vrai nom Mohamed Bennouna (père de l'auteur) : Natif de Rabat, ce dirigeant de l'UNEM et membre de l'UNFP devient à partir de 1968 un des principaux dirigeants du Tanzim. Ingénieur, formé en Allemagne de l'Est, il lisait beaucoup et parlait peu. Son sens de la discipline et de l'organisation l'amè-

neront à envoyer au chef du Tanzim, Fqih Basri, une longue lettre datée du 7 Août 1971, où il lui fait savoir qu'une "*direction collégiale centralisée est plus efficace qu'un seul individu même doué de génie et d'une capacité de travail intelligent et structuré*". Depuis cette missive, les relations entre les deux hommes se dégradent. Plus tard, Mahmoud s'introduit au Maroc avec un nombre de cadres triés sur le volet, dont Omar Dahkoun en particulier, et y dirige l'action armée. Il meurt au combat le 5 mars 1973.

BRAHIM, de son nom complet Brahim Ouchelh, alias Ahmed Bennouna : Le parcours de Brahim Ouchelh, est un classique du militantisme, la chronique d'une révolte annoncée. Fils d'un commerçant du Souss installé à Salé, trempé dès son plus jeune âge dans un milieu nationaliste, il grandit dans les prémices houleuses de l'indépendance marocaine. Lycéen puis étudiant, Brahim rejoint les rangs de l'UNEM et participe aux multiples grèves et manifestations à Grenoble. Il y est en même temps que d'autres membres de l'UNFP, séduits par le Fqih, Larbi Ajoul, Taieb Bennani et Abdelghani Bousta. Diplômé en géologie à Nancy, il devient à partir de 1971, responsable du Tanzim en Libye. Ingénieur diplômé, il retourne au Maroc, où il est nommé directeur des barrages du Sud marocain. Dès 1973, il quitte le Maroc et va s'installer à Tripoli. Il prend part à la plupart des réunions des dirigeants du Tanzim en tant que responsable de Radio Libye. Au lendemain du 3 mars 1973, il rédige en tant que proche du Fqih un communiqué incriminant l'ensemble de la direction de l'UNFP, mais ne le diffuse pas sur les ondes. Il vit encore à Paris.

AHMED BENJELLOUN

L'interrogatoire

Frère d'Omar Benjelloun, ce dirigeant de l'UNEM était un des chefs du Tanzim en Syrie. Il est arrêté à Madrid avec Saïd Bounilat en janvier 1970. Que s'est-il passé à ce moment précis ? L'auteur du livre raconte :

"Les policiers espagnols font venir un ancien fonctionnaire colonial pour s'assurer de la marocanité d'Ahmed Benjelloun. L'identification faite, l'officier de police qui l'interroge, lui soumet des photos de militants en lui demandant de les identifier ... Tout porte à croire que ces clichés proviennent des services de renseignement marocains. Ahmed Benjelloun en reste sans voix. Affectant de ne pas relever sa perplexité, l'officier poursuit son interrogatoire d'un ton détaché ... Ahmed Benjelloun, subitement décontenancé, a la preuve intangible de la collusion entre la police de Franco et celle d'Hassan II.

- Et celui-là tu le reconnais ? lui lance alors l'officier espagnol d'un ton narquois en lui exhibant sa propre photo.

Ahmed Benjelloun la reconnaît en effet, le cliché a été pris à Alger. Exaspéré par son silence obstiné, l'officier lui assène :

- On va t'envoyer chez Oufkir, il saura te faire parler, lui !"

Photo de la Tofoula chaâbia

"Opération Ecouvillon" sonnera le glas de cette armée. *"Le Palais, garant d'une indépendance acquise de haute lutte, n'y trouve rien à redire: l'affaire affaiblit l'ALN, renforce les FAR et l'appareil sécuritaire du régime. Les extuteurs coloniaux continuent à assumer leur rôle de protecteurs du trône".*

Lorsque Hassan II accède au pouvoir, l'éradication de l'ALN et l'étouffement des libertés viennent s'ajouter au renvoi du gouvernement d'Abdallah Ibrahim (UNFP). Mehdi Ben Barka met au point le texte fondateur de ce qui deviendra *Option Révolutionnaire*, manifeste visionnaire qui reflète une profonde mutation idéologique. Des militants s'abreuvent de cette littérature contestataire. Entre temps, des irréductibles de l'ALN ont repris du service. Et en 1963, le tout culmine vers le premier complot armé. *"Moumen Diouri, qui avait servi d'intermédiaire entre Mehdi Ben Barka et Cheikh-El-Arab* (voir portrait), *avait acquis un chargement d'armes à la base américaine de Kénitra, comme il le faisait jadis pour le compte du FLN algérien, ce dont il avait fait commerce. Au procès qui s'ouvre le 22 novembre 1963 pour se terminer le 14 mars 1964, il y a 200 inculpés, dont 85 présents. Les vedettes sont le fqih Basri, Moumen Diouri, Omar Benjelloun et Abderrahmane Youssoufi, présentés comme les cerveaux de la conjuration".*

LES ORPHELINS DE BEN BARKA

Le milieu des années 60 est tumultueux. Mais l'assassinat de Ben Barka y est considéré comme un événement central. Son manifeste marque les esprits et acquiert, dès lors, la valeur d'un testament politique. La recherche des moyens de mener la révolution devient une obsession. Fqih Basri,

TÉMOIGNAGE

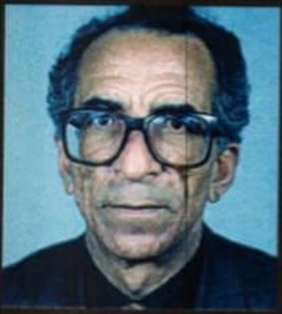
Aït Kaddour raconte...

L'actuel chef de cabinet de Mohamed El Yazghi connaît l'UNFP (il est arrêté en 1964 et devient dirigeant actif du Tanzim en 1973) et l'armée (ancien élève de l'académie militaire de Meknès et condamné à mort par contumace pour son implication dans le second coup d'Etat de 1972). Cette position ambivalente lui permet de relever des liens. Il raconte :

"Fqih Basri a contacté par mon intermédiaire le général Amokrane, lorsque celui-ci était hospitalisé à Paris avant 1972. Il s'est agi d'un bref contact. Par contre, par le biais d'El Mid, à Oujda, Fqih Basri devait rencontrer Oufkir également.

Mais Fqih agissait surtout à partir de Tripoli. Sa stratégie était d'emporter les cadres valables à l'extérieur et d'approfondir la crise entre l'UNFP et le roi. La preuve, à la veille du coup d'Etat de 1972, ils étaient sur le point de se mettre d'accord. Il en a eu vent et a

condamné à mort par contumace en 1964, et autres Nemri, Bouras, survivants de l'ALN, tirent les ficelles, recrutent et organisent les cellules clandestines au Maroc. En parallèle, une nouvelle génération, menée par Ahmed Benjelloun, Mohamed Bennouna (Mahmoud) ou encore Omar Dahkoun, sortis de la Toufoula Chaabiya (UNFP), veulent *"mettre sur pied une force armée révolutionnaire disciplinée et organisée"*. Il considèrent que l'UNFP n'a rien d'un parti révolutionnaire. *"Une avant-garde lui fait défaut. Alors ils veulent constituer une force de frappe autonome qui n'utilisera pas la structure du parti comme base d'appui, mais comme instrument de mobilisation des masses en vue d'une transition vers la lutte armée"*. L'organisation, sobrement appelée El-Tanzim, est née dans une ambiance internationale, de lutte des feddayin palestiniens, de baathisme en Syrie et d'euphorie du FLN algérien. Finalement, *"c'est à Damas que le destin de ces hommes se noue autour d'un projet commun : matérialiser l'option révolutionnaire"*. Comment ? D'abord grâce à des agents recruteurs du Fqih, comme Lakhsassi et Taoufiq Drissi, qui infiltrent les milieux de l'UNEM en France et attirent des étudiants. Ces derniers donnaient raison à l'UNFP lorsque le parti disait en forme de surenchère : *"il n'y a de remède à ce régime que dans sa disparition"*. Mais comment y arriver ? En tous les cas, pas à travers l'action politique. D'autres dirigeants du Tanzim, comme Dahkoun, ont récupéré des hommes du réseau de Cheikh Al Arab, mais aussi des enseignants gagnés par le vent de la révolte. Tout ce beau monde se retrouve en 1969 au camp Zabadani en Syrie pour un entraînement aux méthodes révolutionnaires. *"Le camp est situé à environ 60 kilomètres*



diffusé le contenu de ce qui allait faire l'objet du message royal sur les ondes de Radio Libye. Hassan II leur dira, "nous étions sur une route et quelqu'un a mis une flèche pour nous égarer". L'UNFP deviendra alors hors la loi.

Moi, j'étais installé en Algérie. Un jour, en 1973, il m'appelle et me dit qu'il rentre. Il me met en contact avec El Ouali (dirigeant du Tanzim au Sahara et futur fondateur du Polisario), lequel aurait aimé "un soulèvement général". Quand je suis allé à Tindouf, incognito, je l'ai aperçu sur place et compris qu'il roulait pour les Algériens. Fqih Basri n'avait rien vu venir. L'Algérie a profité de ses velléités gaulliennes -il voulait réussir un appel de Londres- pour utiliser ses hommes, à son insu". I

Propos recueillis par D.K

LES REVOLUTIONNAIRES

LES CADRES

OMAR DAHKOUN, alias Zouheir : Natif d'Agadir, militant clandestin dès le début des années 60, il rejoint les rangs du Tanzim pour suivre une formation militaire en Algérie puis en Syrie. Il devient chef des cellules clandestines de Rabat et de Casablanca. En 1972, le réseau clandestin qu'il a mis en place a gagné en importance

et en efficacité. Sa couverture : lecteur de Coran dans un cimetière de Casablanca. Ainsi, Dahkoun, devenu le fqih Miloudi, déambule tranquillement en djellaba, affublé d'une barbe, d'une paire de lunettes de soleil et d'un tarbouche. Sous sa djellaba, il dissimule un pistolet et sous son allure austère, un art de l'espionnage qui aurait sans doute forcé l'admiration des cadres du KGB ou de la CIA. Qui aurait pu se douter que ce fqih disposait de multiples antennes, du ministère de l'intérieur aux caïds de régions (équivalents des sous-préfets) ? Il sera arrêté, condamné à mort et exécuté à Kénitra le 1 novembre 1973. I

MOHAMED BEN YAHIA, alias El Hatimi : Dirigeant de l'UNEM recruté en Algérie, il suit plusieurs formations militaires en Algérie et en Syrie avant de s'introduire clandestinement au Maroc en 1970 avec le groupe de El Yazid. Jusqu'alors, il s'occupait, aux côtés de Larbi Ajjoul, du recrutement des étudiants et de leur acheminement aux camps syriens, Zabadani et Aïn El Baïda. Au lendemain de l'opération du 3 Mars 1973, il rédige, en accord avec la direction de l'UNFP, réunie à Alger, "le communiqué de Meknès", excluant tout lien du parti avec cette insurrection. Il déclare, dans ce texte diffusé par Radio Libye, que le responsable est le prétendu "front de libération national marocain". Replié en Algérie, il est jugé par contumace lors du procès de Marrakech. Membre dirigeant du Tanzim jusqu'en août 1973, il est gracié dans les années 80. Il est attaché de presse du Premier ministre Abderrahmane Youssoufi. I

LES REVOLUTIONNAIRES

LES RÉSISTANTS

ABDALLAH NEMRI ou Brahim Tizniti : Principale figure de l'Armée de libération nationale (ALN) au Sud, il devient lors de ses années d'exil en Syrie et en Algérie un membre actif de l'état-major de l'ALN en exil. Rentré clandestinement au Maroc en 1971, tout comme Mahmoud, il s'occupe des cellules de Tinghir

et meurt au combat le 8 mai 1973. Il a cultivé l'image d'un insoumis. Son physique donnait à voir un homme que des années d'épreuves, surmontées par la seule force de la conviction, avaient façonné. Un regard grave lui conférait une austérité quasi religieuse. Il possédait une sérénité intérieure propre à ceux qui ont fait vœu de consacrer leur existence entière à l'accomplissement d'un idéal. Même si les faits lui résistaient, il poursuivait invariablement dans la même voie. Celle de la foi en la justesse de la cause qu'il défendait. Il était véritablement de l'étoffe dont on fait les héros, ceux dont les lâches et les tyrans cultivent l'oubli. ❙

CHEIKH-EL-ARAB, de son vrai nom Ahmed Agouliz, est un ancien cuisinier en même temps qu'un des premiers résistants urbains et un des fondateurs de l'Armée de libération. Ayant échappé aux purges qui accompagnent le démantèlement de l'ALN, il vit depuis 1956 dans la clandestinité. Incapable d'exporter la révolution à partir de Tindouf et Béchar, il rentre au pays avec son compagnon El Farchi. Ensemble, ils parviennent à monter un réseau de cinq cellules clandestines regroupant une trentaine d'hommes, et à récupérer quelques armes. Leur organisation s'appuie sur un réseau d'épiceries gérées par des Soussis. Comme du temps de la Résistance, elles font office à la fois de caches, de dépôts d'armes et d'approvisionnement, et de boîtes aux lettres. Avec les forces de sécurité à ses trousses, Cheikh-El-Arab acquiert vite la réputation d'un Robin des bois narguant la police et lui échappant à plusieurs reprises, alors même qu'elle était sur le point de le saisir. Finalement, le 7 Août 1964, les services de police sont mis sur la bonne piste. Le résistant sera abattu. ❙

HAMID BERRADA

"Comment on a prolongé l'ère du mercenariat"

Hamid Berrada, ancien président de l'UNEM et ancien condamné à mort, aujourd'hui homme de communication en vue en France et très proche du Gouvernement Youssoufi, a vécu à sa manière la période trouble de la lutte armée et des complots contre le régime de Hassan II. Mehdi Bennouna l'a rencontré pour les besoins du livre. Il le cite, notamment pour expliquer le prolongement de "l'option des armes" programmée à partir de l'Algérie vers le milieu des années 60 :

"Avant l'arrivée du fqih Basri (en Algérie en 1966, au lendemain du coup d'Etat réussi par Houari Boumedienne), nous étions résolus à rompre avec l'ère du mercenariat et des coups de main, raisons pour lesquelles nous avons manifesté un souci qualitatif dans nos méthodes de recrutement et d'organisation (...) Or, dès son arrivée, le fqih Basri, bien qu'il souscrivait dans la forme à notre analyse, a renoué avec ces méthodes que nous entendions bannir..." ❙

Bouabid plaide dans le procès de Marrakech en 1971

Le tribunal en pleine séance de travail

au nord-ouest de Damas, sur la route de Beyrouth, près de la frontière libanaise. Plus de 800 militaires y séjournent en permanence. Cinquante militants marocains y établissent leurs quartiers. Officiellement, ils sont Tunisiens et venus rejoindre les rangs des Feddayin palestiniens. Travestissement de la cause pour les besoins de la clandestinité", écrit Bennouna. Evidemment que le stage syrien devait servir à renforcer et encadrer les cellules clandestines au Maroc. Mais, voilà, en décembre 1969, une série d'arrestations touchant des dirigeants comme Habib Forkani et autres clandestins s'abat sur le Tanzim. Ce qui fut appelé "le complot de 1969" aura été démasqué grâce à un délateur providentiel. Mais Hassan II exige plus. Il veut la tête des chefs révolutionnaires. Il dépêche Oufkir à Alger et Tunis pour leur faire part du "complot Baathiste" dont la capitale est à Damas et interpelle la France et l'Espagne, comme ce fut le cas contre l'ALN. Ahmed Benjelloun et Saïd Bounailat tomberont à Madrid et Nemri à Paris. Lorsque Oufkir viendra rendre visite à Bounailat à Dar Mokri, deux années avant son coup d'Etat, il lui dira, rapporte son compagnon, Mohamed Louma, *"pourquoi aller jusqu'en Syrie pour vous entraîner, nous aurions pu vous assurer les camps nécessaires au Maroc. Et si*

MOHAMED LOUMA

Le Tanzim des Fouqaha

Il s'appelle Mohamed Louma*. Il fait partie des guerilleros les mieux encadrés de l'époque. Initialement membre de l'UNFP - section d'Agadir- entre 1965 et 1968, il a fait ses classes et ses preuves dans les rangs du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) de Georges Habache, entre 1968 et 1976. Connaissant le Tanzim de Fqih Basri et le front de Habache, il perçoit la différence entre une organisation rationnelle, moderne, et une "organisation de fouqaha", improvisée. Il explique :

"Non seulement ses leaders, venus de la résistance, comme Fqih Basri, manquaient de background, mais en plus le Tanzim s'est contenté, en place et lieu d'organigramme, de cellules dispersées sur une base géographique aléatoire. Par

Omar Dahkoun au tribunal

Youssoufi et Fqih Basri au premier rang

Copie originale du jugement du 25 juin 73

vous n'aimez pas celui-là (voulant dire Hassan II), on peut le changer". Ce à quoi Bounailat réplique ainsi : *"notre conflit n'est pas avec Hassan II, mais avec toi (Oufkir) qui devras partir"*. La référence, dans la tête de cet ancien résistant est claire. Oufkir est un relais du protectorat. Ce qui n'empêche pas Fqih Basri de traiter avec lui pour *"tenter de le recruter"*, estime Bennouna. Et l'autre pour infiltrer son réseau.

L'UNFP ET L'OPTION LIBYENNE

En 1970, Fqih Basri est déjà *persona non grata* en Algérie. L'arrivée de Hafez Al Assad a réduit ses chances d'action en Syrie. Et la révolution de Kadhafi tombe à point nommé. Hocein El Manouzi (toujours disparu), formé à Zabadani, y était depuis 1967. Les allers-retours d'autres dirigeants se multiplient et en octobre 1971, un temps d'antenne est accordé au Tanzim sur les ondes libyennes. Il sera baptisé "Voix de la libération". Brahim Ouchelh, cadre de l'UNFP, s'en occupe. *"Tous les mercredis et samedis à 19h, les rues et les cafés des grandes villes du Maroc sont désertés. L'oreille collée à leur transistor, les Marocains ne perdent rien de ces bulletins d'information échappés à la censure. Dans un paysage médiatique sous haute surveillance, la radio Libye se profile déjà comme une radio*

ailleurs, la direction du Tanzim est longtemps restée à l'exil. Il était impossible de mener la révolution par télécommande. Mahmoud, Dahkoun et Nemri sont certes rentrés et se sont implantés au Maroc pour pallier ce manque. Mais faute de coordination et par précipitation, tout s'est effondré le jour de l'attaque de Moulay Bouazza -près de Khénifra- (3 Mars 1973). L'esprit de la révolution était tellement mal implanté que les guerilleros ont été chassés par la population à coups de pierres".

**Auteur de Taoura chaabia Al Mounawara Littahrik*

LES REVOLUTIONNAIRES

LES RÉSISTANTS

SAÏD BOUNAILAT, de son vrai nom Mohamed Ajjar : Né en 1920 à Tafraout, résistant sous le Protectorat, il fut condamné 3 fois à mort, dont 2 fois sous le règne de Hassan II. Sa dernière condamnation à la peine capitale, pour implication dans la tentative d'implantation de la guérilla en 1969, date du vendredi 17 septembre 1971 à Marrakech.

Son arrestation à Madrid aux côtés d'Ahmed Benjelloun suivie de leur livraison, pieds et poings liés, à leurs geôliers marocains, a donné d'emblée une dimension internationale au procès. La presse de l'époque a souligné le parallèle avec l'affaire Ben Barka, cinq ans plus tôt. Aucun accord d'extradition n'existait entre le Maroc et l'Espagne, mais là encore, la raison d'Etat a disposé du droit. Le jour du procès, il est le seul des condamnés à mort dans le box. Plus tard, ce jugement sera commué en grâce. Bounilat vit encore à Souk Sebt près de Beni Mellal et a été élu depuis une année, comme secrétaire général de la commission nationale des anciens résistants et membres de l'Armée de libération nationale.

EL MID, de son vrai nom Ahmed Kheir : Originaire de Figuig, cet ancien résistant fut sollicité par Bouras pour l'intrusion clandestine au Maroc de certains militants du Tanzim formés en Syrie. De passeur à Melilla, El Mid s'est hissé aux commandes remplissant le vide laissé par les multiples arrestations survenues entre 1969 et 1970. Il partage son temps entre Paris, Oran et Alger, mêlant à souhait les affaires, les activités clandestines et les contacts avec le contre-espionnage algérien, et occasionnellement marocain. C'est ainsi qu'il a servi d'intermédiaire avec l'émissaire d'Oufkir lors des préparatifs du deuxième coup d'Etat. Quoique décrié par nombre de membres du Tanzim, dont Mahmoud, Aït Kaddour, Benyahya, Fqih Basri tenait à lui. Condamné par contumace, il prend, dès 1970, de l'ascendant au sein de l'organisation. Il vit encore dans la région parisienne.

CHRONOLOGIE MAROCAINE

1955-1975 : de l'indépendance à la fin des illusions

1955 Pendant que le Maroc négocie son indépendance, l'ALN (armée de libération nationale, qui mène une lutte armée conjointement avec la résistance algérienne) investit le Rif

1956 Une partie de L'ALN investit les provinces du Sud, pendant que l'autre est intégrée par les Forces armées royales, nouvellement créées.

1958 Un vent de révolte secoue l'Istiqlal. Allal El Fassi, au nom du parti, revendique la marocanité du Sahara occidental.

1959 Création de l'UNFP, issue de l'aile gauche de l'Istiqlal. Arrestation de Fqih Basri et Youssoufi pour "complot et offense au prince héritier Moulay Hassan".

1960 L'ALN est dissolue. L'UGTM voit le jour sous la bannière de l'Istiqlal pour contrecarrer la puissance de l'UMT très proche de l'UNFP. Basri et Youssoufi relaxés.

1961 Hassan II monte sur le trône. Le Maroc revendique ouvertement la Mauritanie.

1962 La Constitution soumise au référendum populaire est contestée par l'UNFP et l'UMT qui la jugent taillée sur mesure pour légitimer les pouvoirs absolus du roi. Mehdi Ben Barka échappe par miracle à une tentative d'assassinat.

1963 Le Maroc déclenche la guerre des sables contre l'Algérie nouvellement indépendante. Une partie de la gauche, en public ou à demi-mots, condamne "l'agression" marocaine. Le régime se durcit. Les dissidents marocains lorgnent de plus en plus vers l'Algérie voisine.

1964 Basri et Omar Benjelloun sont condamnés à mort, avant d'être amnistiés, pour tentative de "complot"

1965 Ben Barka est enlevé et assassiné à Paris. A Alger, Boumedienne renverse le régime de Ben Bella.

1966 Fqih Basri quitte définitivement le Maroc, ce qui signe le début d'une longue période de complots préparés à partir des pays arabes comme l'Algérie et plus tard la Syrie, plus tard la Libye (quand Mouammar Khadafi arrive au pouvoir en 1969) et la Syrie de Hafez El Assad (1970).

1970 Naissance de la Koutla autour de l'Istiqlal et de l'UNFP. Hassan II décrète la fin de l'état d'exception instauré cinq ans durant, et organise le plébiscite d'une nouvelle Constitution.

1971 Hassan II échappe par miracle au coup d'Etat de Skhirat perpétré par des militaires.

1972 Deuxième coup d'Etat militaire dont Hassan II réchappe. Désigné coupable, Oufkir passe à la trappe.

1973 La répression est à son plus fort. La plupart des compagnons de Basri (les Dahkoun, Bennouna... etc) sont exécutés. L'UNEM est désormais interdite. Le Maroc annonce le démantèlement d'un réseau de "terroristes" (en fait, des opposants décidés à renverser le pouvoir par les armes à partir de territoires étrangers) infiltrés à partir de la Libye.

1975 Le Maroc lance la Marche verte. Assassinat de Omar Benjelloun. L'USFP naît des cendres de l'UNFP, s'organise autour de Abderrahim Bouabid qui prône le dialogue avec le Palais et laisse le vétéran Abdellah Ibrahim sur la touche. Basri, isolé, amoindri, tombe progressivement dans l'anonymat.

libre avant l'heure. Pour restreindre son impact, le ministère marocain de l'Intérieur tentera de brouiller ses fréquences. Un commando dépêché par Oufkir ira même jusqu'à plastiquer le principal pylône de télécommunications à Gargarech, un quartier résidentiel à l'ouest de Tripoli, dans le but de faire cesser les émissions." Même Abderrahman Youssoufi y tenait une chronique hebdomadaire. En attendant, l'organisation essaie de se ressaisir sur le terrain. Et que fait l'UNFP, pendant ce temps ? Durant cette période d'incertitude, explique Gallissot, *"A.Bouabid a deux mains, une qui retient l'action armée, et l'autre qui est tendue au Roi. L'option révolutionnaire sert de référence"*. Mais si les dirigeants du parti se servent de cette option comme d'un moyen de négociation, les personnes impliquées dedans y croient dur comme fer.

LE BAROUD D'HONNEUR

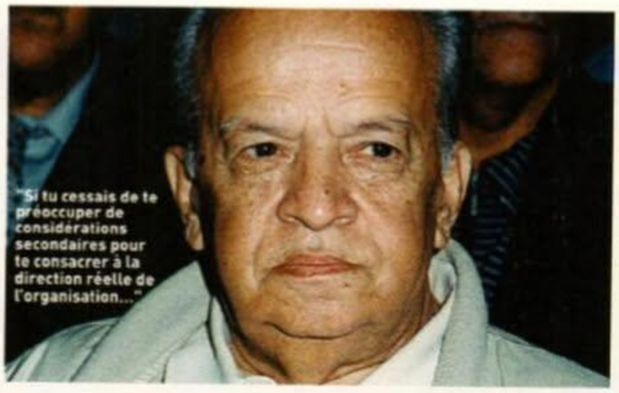
A partir de fin 1972, les événements s'accélèrent. Une réunion stratégique, à laquelle avait appelé Mahmoud pour régler des questions organisationnelles, est tenue à Paris. *"L'action armée, a été proposée et mise en exécution à partir de Paris."* Mahmoud, Dahkoun et Nemri sont rentrés et chacun s'est occupé d'une zone à lui (Guelmima, Khenifra, Tinghir ...). La communication ainsi que l'acheminement des armes étaient assurées avec l'extérieur par le biais de passeurs et de messagers. Parmi ceux-ci El Mid, un homme de confiance du Fqih, décrié par tous. Une opération devait être menée le 3 mars 1973, puis reportée, puis effectuée en solo à Moulay Bouazza (près de Khenifra). Ce cafouillage sera fatal. Plusieurs dirigeants seront tués ou arrêtés dans la foulée. Une réunion expresse suivra en Algérie, à laquelle prendra part la direction de l'UNFP. La décision est alors prise de *"se dessaisir de l'opération et de l'aile armée"*. Brahim Ouchelh, toujours en charge de radio Libye, a écrit un premier texte où il met en cause toute la direction du parti. Mais ce n'est pas celui-là qui sera diffusé. Un autre texte, signé Mohamed Benyahia, et connu sous le nom de "communiqué de Meknès", imputera l'opération du 3 mars (la date, bien sûr, n'a pas été choisie par hasard) au "front de libération national marocain", jusque-là parfaitement inconnu. Du coup, lorsque vous demandez aujourd'hui à l'USFP quelle est sa part de paternité dans cet épisode, les réponses sont ambivalentes. Celle de l'auteur, distant observateur est la suivante : *"L'USFP prend forme (dans la foulée des événements de 1973) en faisant silence sur le passé des choix révolutionnaires et entre (progressivement) en gravitation politique royale"*. On connaît la suite.

Le tribunal en pleine séance de travail

(1) La plupart des citations et des données que comporte ce dossier sont tirées du livre d'Ahmed Bennouna, *Héros sans gloire -Echec d'une révolution 1963 - 1973* ; Tarik Editions

Fqih Basri prévenu !

Mahmoud est la tête pensante de l'action armée, sur le terrain au Maroc. Il fait part à Fqih Basri, installé à Paris, de ses inquiétudes et de ses critiques. Extraits d'une lettre inédite (7 août 1971).


"Si tu cessais de te préoccuper de considérations secondaires pour te consacrer à la direction réelle de l'organisation..."

"Les messagers et les passeurs (exception faite d'El Moualim et d'El Imam) confondent action patriotique et contrebande d'une part, ambition et opportunisme de l'autre. Le meilleur qualificatif qui me vient à l'esprit est "anarchistes". Ces derniers ne seront jamais des militants tant que le bakchich sera le seul lien qui nous unit et que leur motivation obéisse à la satisfaction de leurs intérêts personnels et à un esprit de soumission incrusté dans leur esprit petit bourgeois. Si nous sommes obligés de traiter avec eux, faisons-le modérément. Car aucun d'eux n'a servi l'organisation avec honnêteté et dévouement dès lors qu'il n'en est pas un militant. Toutefois, ils représentent un potentiel au niveau militaire pour autant que notre relation avec eux se transforme de fond en comble et qu'elle soit établie sur la base de valeurs militantes. A l'exception de ces deux groupes, il n'existe aucun autre moyen à disposition.

> "Notre handicap actuel est l'armement et nos relations avec l'Intérieur."

... J'ai attendu impatiemment ton appel espérant plus que n'importe quel autre camarade le signal d'une offensive organisée qui aurait été coordonnée avec toi. En ce qui me concerne, moi ainsi que les autres camarades, le déroulement des derniers événements (...), nous sommes dans l'incapacité d'accomplir notre devoir après ce choc plus dur que celui qui a suivi l'arrestation de nos camarades en 1970. La priorité n'est pas seulement d'agir vite mais aussi de réévaluer rapidement la situation pour relancer notre action dans les plus brefs délais. Notre handicap actuel est l'armement et nos relations avec l'Intérieur.

... Je suis de ceux qui pensent que tu dois consacrer ton temps à une activité plus importante que celle qui te retient à Paris. Je t'en ai parlé à plusieurs reprises tout comme l'ont fait d'autres camarades. Je serai le premier à te féliciter si tu cessais de te préoccuper de considérations secondaires pour te consacrer à la direction réelle de l'organisation. Ceci étant, je me verrai, moi, ainsi que les autres composantes de l'organisation, contraint d'évoquer avec toi des questions mineures tant que tu persisteras à tout superviser." ▌

Le texte intégral est publiée en annexe du livre, Héros sans gloire (Tarik Editions, 2002)

FQIH BASRI

Celui par qui la révolution arrive

Etrange destin que celui de Mohamed Basri, dit le fqih. Ancien résistant, compagnon des Ben Barka, Bouabid et Benseddik avec lesquels il a fondé l'UNFP, il a représenté à lui seul l'aile "panarabe" de la gauche marocaine. Partisan de la lutte armée pour renverser le régime en place, Basri a été plusieurs fois condamné à mort (en 1963, 1971 et 1973), exilé dès 1966 avant de rentrer au bercail dans les années 90. Servant de jonction entre les anciens résistants et les nouveaux cadres de la gauche des années 60 et 70, le fqih a drainé du beau monde dans son entreprise de guérilla et de coups d'Etat avortés. Mais le personnage central de cette période trouble de l'histoire du Maroc est un homme insaisissable, au propre comme au figuré. Jusqu'où s'arrêtait le révolutionnaire épris de justice sociale, et où commençait le calculateur froid dénué -selon les dires de ses adversaires- de scrupules? On le saura peut-être un jour. En attendant, Basri, terré dans sa résidence du quartier C.I.L à Casablanca, distille les informations et les commentaires au compte-gouttes. Mehdi Bennouna, au prix de plusieurs tentatives, n'a pas pu obtenir ses confidences pour les besoins du livre. Nous non plus, puisque le fqih nous a déclaré *"préférer lire le livre avant de s'exprimer"*. C'est dommage. Il a tellement de choses à nous raconter, sur les complots (les vrais et les faux), l'entreprise de guerre, le rôle de l'armée et ses relations supposées avec la gauche... etc. Il a aussi à se défendre par rapport à certains témoignages (lire la lettre de "Mahmoud" dans le livre, ou le témoignage de Aït Kaddour) qui ne le présentent pas à son avantage, loin s'en faut.

Depuis son retour, le fqih ne semble plus jouer aucun rôle politique. A l'USFP, on dit qu'il représente le passé, celui de la confrontation et de la rupture. Mais qu'est-ce qu'il en pense, lui ? ▌